



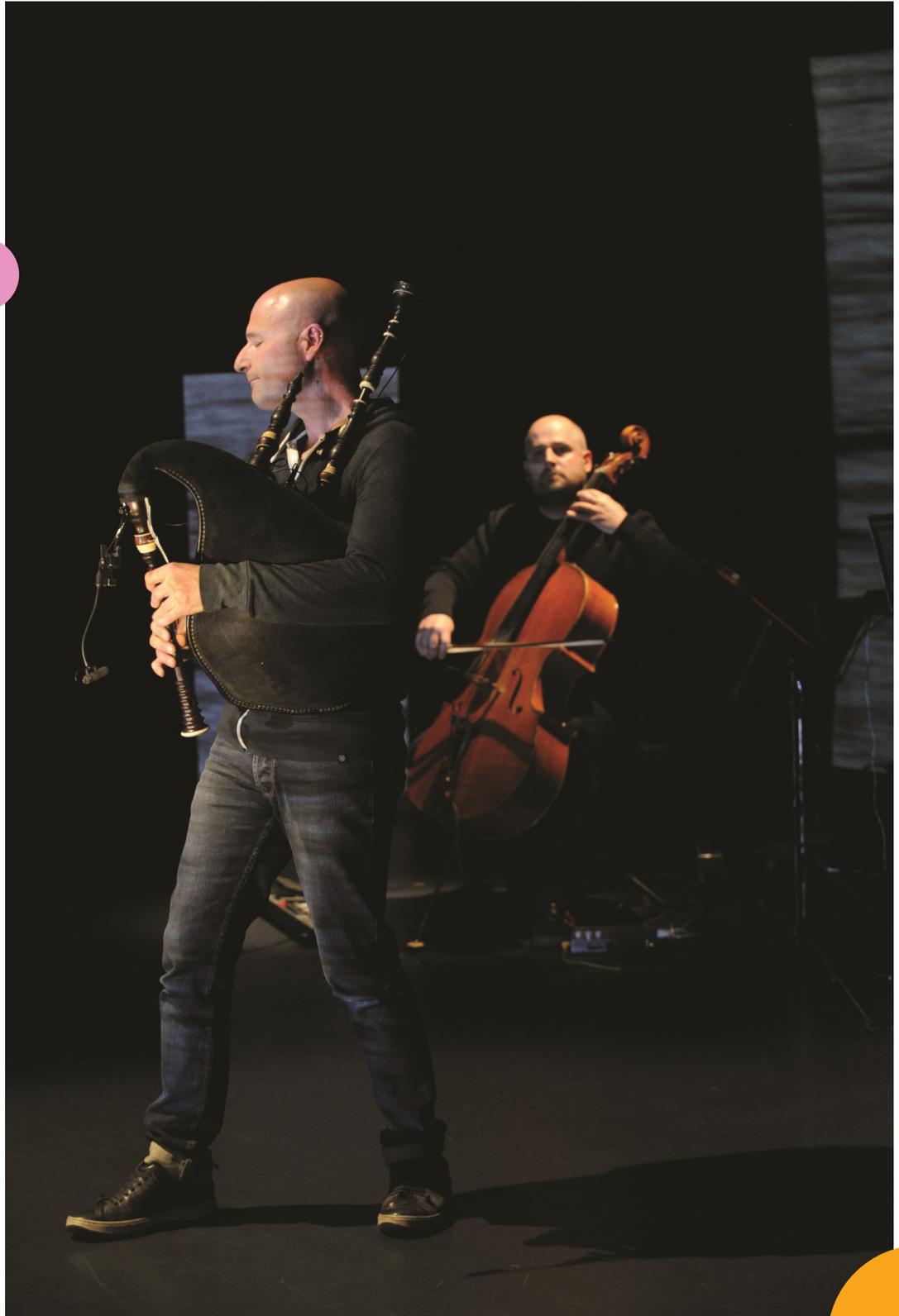
**musique
et danse**
en Loire
Atlantique

Comme souffler dans un violoncelle

À la Zim ! Muzik

Dossier pédagogique - Saison jeune public 2018-2019

Théâtre Quartier Libre - Ancenis, Vendredi 1^{er} février 2019
à 10h.





«Comme souffler dans un violoncelle»

Erwan Martinerie & François Robin

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Erwan Martinerie violoncelle, set électronique
François Robin veuze, set électronique

Une production À la Zim ! Muzik
Avec le soutien en coproduction de Musique et Danse en Loire Atlantique dans le cadre du dispositif «Traverses»

Contact :

Gérald Martin coordinateur
06 86 11 28 56 - gerald.martin@alazim-muzik.com

François Robin directeur artistique
06 84 65 59 68 - francois.robin@alazim-muzik.com

www.alazim-muzik.com

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Concerto électro pour veuze et violoncelle

Tous publics (familles) et décliné en version jeune public à partir de 8 ans.

L'un entre au Conservatoire à six ans, dans la classe de violoncelle de son papa. À la maison, c'est maman qui le fait travailler. Rigueur et régularité. C'est sérieux, la musique ! L'autre commence à souffler dans les tuyaux de la cornemuse de son père. Puis il prend ses premiers cours dans un atelier de lutherie, un bric-à-brac rempli de copeaux, d'odeurs de vernis et de trucs dangereux. Ils jouent de la musique depuis leur plus jeune âge mais n'ont pas suivi le même chemin. Ils nous livrent en musique le récit de leur initiation musicale. Jusqu'à ce jour où ils choisissent de brancher leurs instruments acoustiques sur un ordinateur ! Drôle d'idée qui provoquera leur rencontre et les conduira à de nouvelles expérimentations : comme souffler dans un violoncelle !

Les musiciens abordent dans ce spectacle la question de la transmission, en puisant dans leurs parcours musicaux respectifs. Tirant le fil de cet apprentissage, ils parlent de sujets tels que : transmission orale et musique écrite ; instrument de salon et instrument de plein air ; répertoire savant et répertoire populaire ; musique d'agrément et musique de fonction ; héritage et création ...

Sous forme d'introspection, ils posent également un regard amusé sur l'apprentissage de la musique enfant ; sur la perception de la différence auprès des autres écoliers ; sur la ténacité à poursuivre ses passions en dépit du regard des autres ; sur l'ouverture vers laquelle leurs chemins ont porté.

Erwan Martinerie : violoncelle, set électronique

François Robin : veuze, set électronique

Guénoilé Diguet : lumières, vidéo

Ronan Fouquet : son

David Gauchard (Cie Unijambiste) : regard extérieur, mise en scène

Loïse Bosdeveix-Gautier : regard extérieur, conseil en prise de paroles

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

François Robin veuze / dispositif électro-acoustique



François Robin sonne de la veuze (cornemuse nantaise). Il rencontre cet instrument très jeune, dans sa famille, puis se forme auprès du musicien-luthier Thierry Bertrand. Il mène depuis plusieurs années une exploration sonore électroacoustique autour de cet instrument.

En 2007, il crée le concert et enregistre son *Trafic sonore*, création pour le Nouveau Pavillon (Bouguenais, Nantes), entouré de Youenn Le Cam (Ibrahim Maalouf), Laurent Rousseau (La féroce mécanique des jours) et Sylvain Nougouier (Marc Monnet/Ircam).

Depuis ce concert, il mène une recherche constante sur l'utilisation des sons périphériques de sa cornemuse et continue à expérimenter et à réinventer son instrument, lors de multiples rencontres et collaborations artistiques. En 2010, il crée au Fanal de St Nazaire *Les allumés du chalumeau*, avec le saxophoniste et talabarder Ronan Le Gourierec. La même année il collabore avec le sonneur de cornemuse Erwan Keravec sur *Freedom for Pipes*. En 2012 il crée l'installation sonore Eurofone pour le festival Eurofonik à Nantes, avec le compositeur Eddie Ladoire (unendliche-studio). Plus

récemment, il croise la poésie du chanteur Sylvain GirO, les flûtes aériennes d'Erwan Hamon, la vidéo et les musiques électroniques dans le spectacle *La Circulaire*, déclinant le thème du son continu.

François Robin partage aussi la scène avec la chanteuse algérienne Aïcha Lebgaa et le collectif *du Jeu à la Nantaise* ; l'ensemble de free Jazz ARBF et les musiciens soufis Hmadcha d'Essaouira ; les musiques électroniques de Mathias Delplanque, Thomas Fehlmann (The Orb) et Burnt Friedman à Berlin ; à New-York avec le 44 Breizh Street ; les danseurs hip-hop de la Compagnie Moral Soul d'Herwann Asséh ; la danse et le théâtre avec la création *L'Image* d'Arthur Nauzyciel au TNB de Rennes ; la chanteuse Mood, le chanteur Erik Marchand... En 2015-2016 il adapte la musique de *La Circulaire* avec celle des musiciens coréens de Samulnori de l'ensemble Jin-Seo, avec lesquels il se produit aux printemps des Nefs à Nantes puis en Corée du Sud à l'ACC Theater de Gwangju et à Suncheon.

Avec *Comme souffler dans un violoncelle*, sa dernière création, il raconte son parcours d'apprenti musicien de tradition orale en écho à celui du violoncelliste classique Erwan Martinerie (Jack in my head, Sylvain GirO, les confidences sonores). Un concert jeune public dont le regard extérieur est confié à David Gauchard (Le Fils, Inük).

Parallèlement à ses activités scéniques, François Robin élabore et joue régulièrement des siestes électroniques musicales basées sur des rencontres et des collectes de personnes, de publics rencontrés sur un lieu donné (crèches, EHPAD, associations de réinsertion, écoles). Il vient dernièrement de créer et jouer pendant un mois à la rencontre des patients du service de rééducation fonctionnelle du CHU de l'Hôpital St Jacques de Nantes.

Depuis 2014, il est artiste associé du collectif À la Zim ! Muzik qu'il a co-créé avec Sylvain Girault, Erwan Hamon, Gérald Martin et Janick Martin.

Erwan Martinerie violoncelle / dispositif électro-acoustique



Erwan suit une formation classique au Conservatoire de Nantes. Il y obtient un diplôme de violoncelle et de musique de chambre. Puis, il s'engage dans des études d'architecture dont il ressort DPLG en 2000. C'est pendant ses études qu'il opère le virage vers «les musiques actuelles», en participant à différents groupes avec d'autres étudiants. Il intègre le groupe Prajna (électro-world) en 1999, avec lequel il donnera plus de 200 concerts et réalisera 3 albums.

C'est en 2004 qu'il crée son projet solo, dans lequel il associe son instrument aux musiques électroniques. C'est un espace d'expérimentation personnel, en marge de son travail de groupe. Il y approfondit la composition, l'utilisation des outils informatiques (MAO) et un mode de jeu de violoncelle différent de celui de la musique classique. Ce projet deviendra «*jack in my head*» en 2007. Il s'associe à Sébastien Bouclé (régisseur lumière et vidéo) avec lequel il réalise plusieurs créations, mêlant musique et vidéo. En 2011, Erwan profite des possibilités offertes par internet pour sortir le premier album de Jack In My Head "1". Suivront "1+1", duo avec le trompettiste Geoffroy Tamisier en 2012 et "Chine" en 2014.

Parallèlement, à partir de 2006, les collaborations se multiplient. Il intègre le collectif *dérézo* (compagnie de théâtre brestoise) avec lequel il participe à la création de nombreux spectacles. Il travaille aussi avec *YMH*, *Leïla Bounous*, *Ellipse*, *Geoffroy Tamisier String sextet*, *Man Machine & Motion*. Il est aussi amené à composer de la musique pour des sites internet, des expositions, le cinéma.

On le retrouve actuellement avec le *Simon Nwambeen Classic Bitibak*, *Sylvain GirO*, *Crimson Daze*, *Claire Redor*, les "confidences sonores" et "épilogue" de *J.L. Le Vallegant*, avec lesquels il poursuit son exploration de différents courants musicaux...

LA MUSIQUE DU SPECTACLE

Comme souffler dans un violoncelle est un spectacle instrumental qui passe du solo au duo, puis du trio pour terminer en quatuor.

Il s'entame par un dialogue. Les deux musiciens échangent en bord plateau leurs souvenirs d'apprentissage, au conservatoire pour Erwan, dans un atelier de lutherie pour François. Puis ils racontent ce parcours en musique.

- D'abord Erwan interprète le *Prélude de la suite pour violoncelle N°1* de Jean-Sébastien Bach, une pièce aujourd'hui reconnue, un monument de la musique classique (baroque).

- À la suite François entame une conversation sonore avec sa veuze, entre le souffle, le chant (le support vocal ayant été primordial dans sa formation), et les sons de bourdons puis de hautbois de sa cornemuse. Une sorte de naissance progressive du son. Il interprète à l'issue de cette introduction un *rond paludier* de sa composition, une danse traditionnelle du pays guérandais.

- Ces deux solos exposés, les musiciens commencent à jouer en duo, mais toujours de façon acoustique. Ils se répondent successivement autour de la *suite pour violoncelle N°2 en Ré mineur* de Jean-Sébastien Bach, et une *marachine*, cette fois une danse traditionnelle emblématique de la région de Challans en Vendée. Un jeu de question réponse qui aboutit à la superposition des deux mélodies, qui s'harmonisent et s'épousent remarquablement.

- Puis François rejoint Erwan pour jouer une pièce d'un autre compositeur : le duo N°35 des 44 duo pour deux violons de Béla Bartók, *Rutén Kolomejka*. Le choix de ce compositeur n'est pas anodin : Bartók a beaucoup puisé dans le répertoire de tradition orale de Hongrie, Slovaquie et de Roumanie pour composer. Une association musique écrite-musique orale qui correspond très bien au caractère des deux instruments joués.

- Dans le même élan, François invite Erwan à jouer sur son répertoire, mais cette fois sur la seule chanson présente dans le concert : une mélodie de la mariée, chantée par une chanteuse traditionnelle de Noirmoutier, Joséphine Fradet. On entend sa chanson et sa voix par l'intermédiaire d'un gros magnétophone à bande placé sur le plateau, un symbole à la fois de la collecte du patrimoine oral, mais aussi le début de l'utilisation des machines et du sampling. Cette chanson est accompagnée à la veuze et au violoncelle, dans un trio inédit qui croise les styles et les époques.

- C'est le moment du spectacle où la musique bascule vers la création sonore et électroacoustique. C'est également le moment où la vidéo devient vraiment présente sur scène, et accompagne la dynamique musicale. Le violoncelle et la veuze sont utilisés de façon éclatée et détournée : l'un joue avec la caisse de résonance de son instrument, l'autre chante dans ses tuyaux, ou fait avec des rythmes de percussions... Les deux morceaux qui s'enchaînent exposent d'abord des sonorités spatiales, des nappes enveloppantes, avant que le rythme ne s'installe pour une interprétation personnelle d'une « danse macabre ».

- Enfin, les musiciens s'amuse avec toutes ces matières : mélodies acoustiques, samples, effets. Ils les mixent, les assemblent en direct, dans une orchestration débridée. Les deux pièces qui concluent le concert (*Deux croches Fa / Clic Clac*) sont à l'image de cette rencontre bouillonnante d'univers musicaux. Une musique singulière, ouverte, surprenante, pleine de fantaisie.

- Un dernier (long) morceau est joué à l'issue des remerciements, mais on n'en dira pas plus. Il s'agit d'une reprise très personnelle d'un tube de la Pop. À vous de deviner lequel !

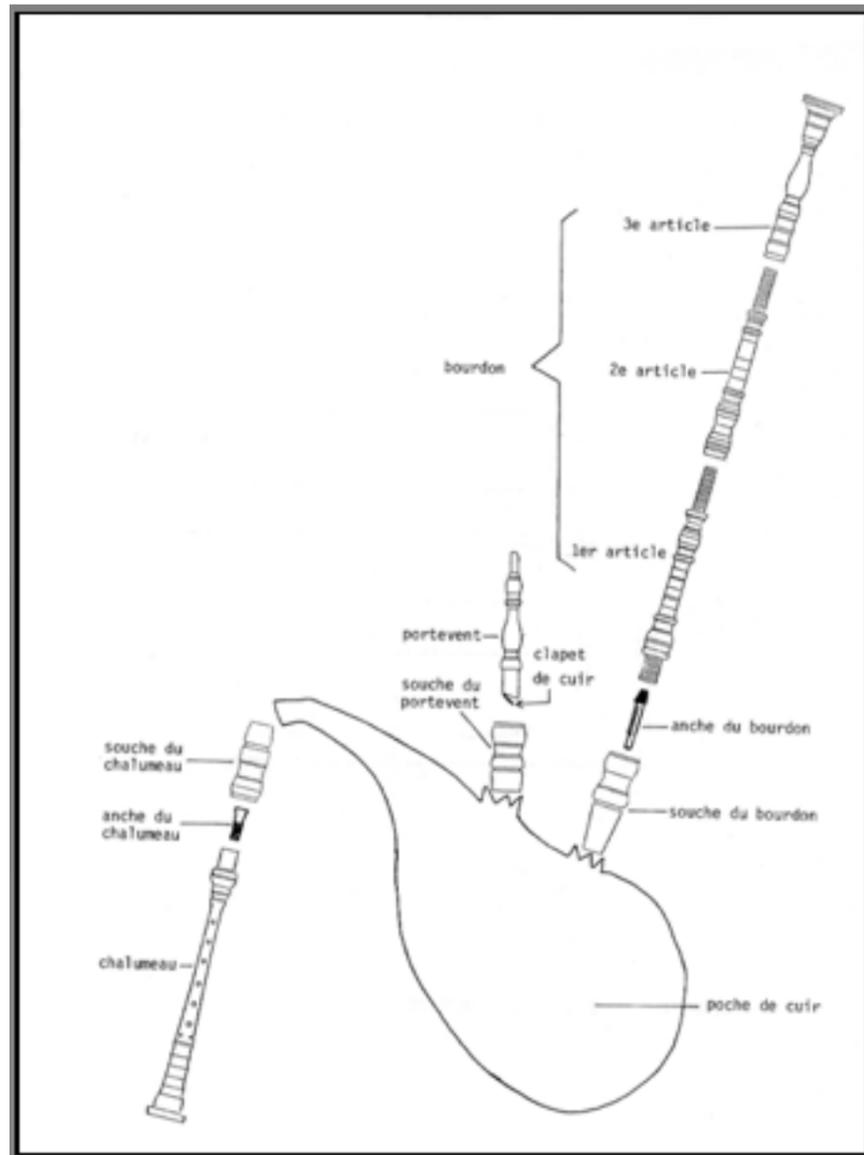
LES INSTRUMENTS

LA VEUZE

Comment ça fonctionne ?

La veuze est un instrument à anches. Elle utilise deux anches distinctes : l'anche double pour le chalumeau, et l'anche simple pour le bourdon. Ces deux types d'émission du son sont en roseau, mais peuvent être produits à partir d'autres éléments naturels (tige de pissenlit, paille de blé...). Les anches sont les « moteurs » de l'instrument car ce sont elles qui le font sonner.

Le chalumeau, ou hautbois, est un tuyau sonore percé de trous, qui permet de jouer la mélodie. Il est accompagné par le son continu et unique du bourdon, qui ne produit qu'une seule note.



La poche est la réserve d'air qui permet au musicien de respirer, tout en continuant à jouer. Pour gonfler la poche, le musicien souffle dans le porte-vent, muni d'un clapet qui empêche l'air de ressortir.

Mis à part la poche, ces éléments peuvent différer selon les cornemuses (plusieurs bourdons ou pas du tout, soufflet pour alimenter la poche, chalumeau à anche simple...).

Un peu d'histoire

L'histoire des instruments de musique est liée à celle de l'homme ; ainsi entre le sifflet de la préhistoire et le saxophone ou la clarinette actuels, bien des civilisations se sont succédées, modifiant progressivement les techniques musicales selon leur culture.

Pourtant, certains instruments n'ont pas suivi cette évolution; c'est le cas des cornemuses et plus précisément de la veuze qui a conservé, du moyen-âge à nos jours, la même organologie. Et c'est grâce à ce « manque d'évolution » que nous héritons au XXIème siècle d'une tradition plusieurs fois centenaire.

La première représentation d'une cornemuse remonte à l'Antiquité : on retrouve un instrument à poche que les romains appelaient « Utricularium », gravé sur une médaille datée de 60 ans avant Jésus-Christ. Les légions romaines, selon les musicologues, auraient répandu leur cornemuse dans tout l'Empire, ce qui expliquerait la grande diffusion de cet instrument par la suite.

Au Moyen-Age, la cornemuse devient plus complexe, les tuyaux sont en bois tourné et parfois sculpté (tête d'animal), la poche est en cuir découpé et cousu, l'adjonction d'un ou plusieurs bourdons correspond aux premières formes de polyphonie. Elle est maintes fois présente dans l'iconographie de cette époque (bas-reliefs, sculptures, peintures, tapisseries...). Mais son image reste pastorale et souvent « démoniaque » (les sonneurs de cornemuse sont représentés en loups, renards, cochons,...).

De nombreux paramètres vont dans le temps amener cet instrument à s'implanter fortement dans les milieux populaires. Cette régionalisation de la cornemuse donnera naissance à des modifications organologiques très importantes. Au XXème siècle, on ne dénombre pas moins d'une cinquantaine de cornemuses différentes dans toute l'Europe, dont une dizaine en France.

La veuze est une cornemuse qui dans sa forme a très peu évolué par rapport aux cornemuses du Moyen-Age (contrairement à bon nombre d'autres types de cornemuses). Elle était utilisée durant tout le XIXème et le début du XXème siècle dans le Sud de la Haute-Bretagne (Loire-Atlantique) et le Marais Breton-Vendéen. Les sonneurs de veuze avaient pour la plupart une place importante dans la société traditionnelle (amuseurs, animateurs, mais aussi parfois conseillers, érudits...). « Sonner » de la veuze était leur activité principale, notamment dans le cadre des noces, des foires, ou des fêtes populaires locales ...

Les grands changements de la société après la première guerre mondiale, vont entraîner la fin de cette tradition et les derniers sonneurs vont disparaître sans transmettre leur art.

LES INSTRUMENTS

LE VIOLONCELLE

Le violoncelle est un instrument de la famille des cordes frottées, qui compte aussi le violon, l'alto et la contrebasse. Il se joue assis et tenu entre les jambes ; il repose maintenant sur une pique escamotable, mais fut longtemps joué posé entre les jambes, sur les mollets ou sur la poitrine.

Le violoncelle est un instrument de la famille des cordes frottées par un archet. Cette dernière s'est constituée en Italie au cours du XVI^e siècle dans le prolongement des instruments du type rebec et lira (Lira da braccio et Lirone) dont elle conserve les accords en quinte, la forme gothique tardive mais pas les bourdons. Vers 1530, la basse de violon, instrument apparenté au violoncelle est un instrument plus petit qu'il ne l'est aujourd'hui, doté de trois cordes et accordé une quinte au-dessous du violon (contre une quinte et une octave aujourd'hui). En 1550, une quatrième corde (grave) est ajoutée et l'accord revu.

Le violoncelle jouit auprès du public d'une très grande faveur, due au charme de sa sonorité, comme à la popularité de certains solistes. Parmi les définitions qu'il suscite il y en a deux qui reviennent fréquemment : un «grand violon», la «voix humaine».

A l'origine, le violoncelle fait partie de ces bandes d'instruments à archet qui prennent part à toutes les cérémonies extérieures (bals, banquets, processions).

La plus vieille représentation d'un violoncelle connue date de 1535, ses proportions très importantes expliquent son premier nom de basse de violon ; sa caisse de résonance fait facilement 10 cm de plus que celle du violoncelle actuel, ce qui oblige pour le jouer, de le poser par terre sur un coussin ou sur un tabouret, à moins que, dans les processions on ne le pendre au cou grâce à une courroie passée dans un orifice destiné à cet effet au bas du manche! Ce grand modèle à 4 ou 5 cordes restera employé jusqu'à la fin du XVIII^e siècle où on le désigne du terme de *basse d'orchestre*.

Parallèlement se développe des violoncelles de plus petit format et plus maniable. On les désigne sous le terme de violoncino (à partir de 1641) puis de violoncello (à partir de 1665).

A la fin du deuxième quart du XVIII^e, le violoncelle *da camera* prend l'avantage sur son cousin «*Da chiesa*» (beaucoup plus grand et utilisé pour la musique d'église ou les processions religieuses). Le violoncelle *da camera* connaît néanmoins encore quelques changements significatifs contribuant à la fin du XVIII^e au développement d'un instrument solo.

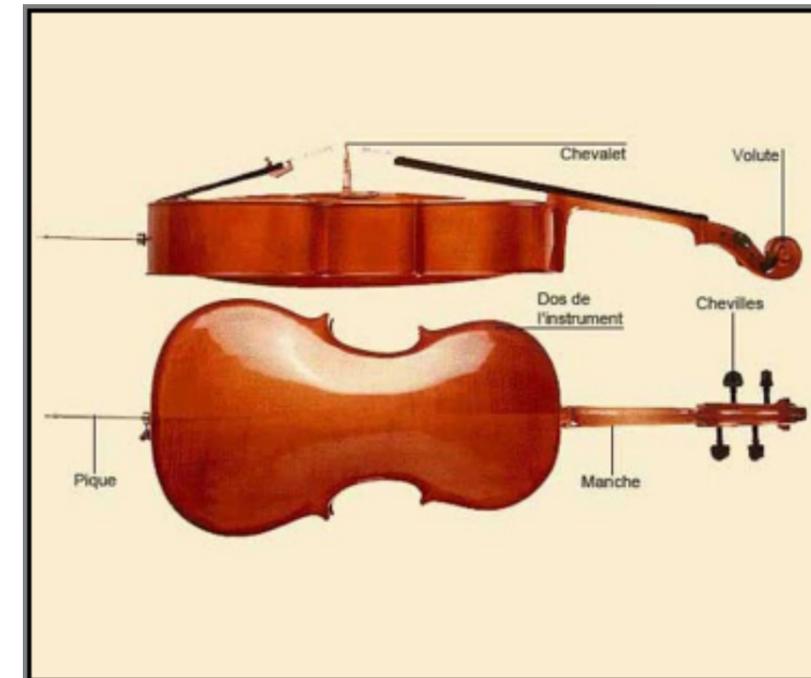
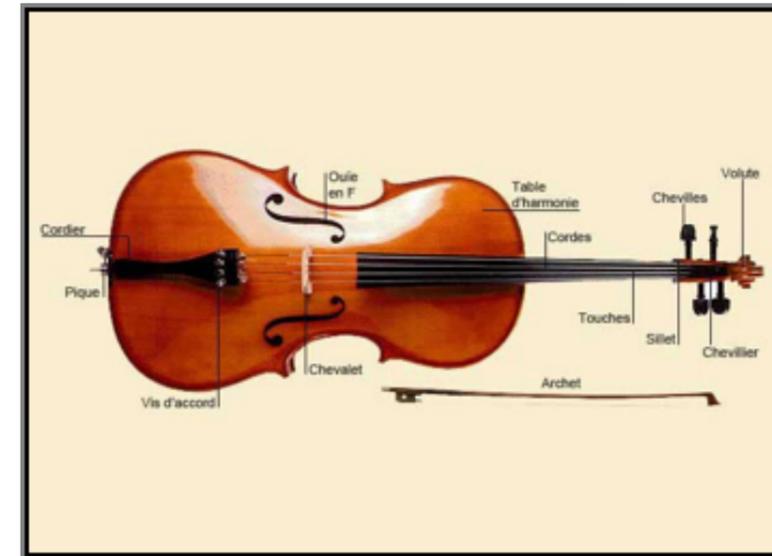
Comment ça fonctionne ?

Le violoncelle est un instrument à archet. Il possède quatre cordes accordées en quintes (do, sol ré, la). Il est conçu comme le violon mais ce sont les essences qui diffèrent. En effet, le poirier (ou le peuplier) remplace l'ébène du fond et des éclisses.

Initialement, les cordes étaient en boyau. Mais au XVII^e siècle, la corde de do devient une corde filée. De nos jours, elles sont la plupart du temps en acier. Les cordes sont plus épaisses que celles du violon, car elles soutiennent une tension plus élevée (presque deux fois plus élevée).

L'archet est plus solide, mais aussi plus court et plus lourd. La mèche est également plus importante.

Les instruments modernes ont une longueur de corps (hors manche) qui varie entre 74 cm pour les plus petits à 76,5 cm pour les plus grands.



Quelques compositeurs et interprètes

Jean-Sébastien Bach a composé six suites pour violoncelle uniquement, vers 1720, et au XVIII^e siècle, Antonio Vivaldi et Luigi Boccherini écrivirent également des concertos pour violoncelle.

Au XIX^e siècle, les oeuvres pour violoncelle comprennent des concertos composés par Johannes Brahms et le compositeur tchèque Antonín Dvořák.

Au XX^e siècle, des compositeurs tels que Serge Prokofiev et Dmitri Chostakovitch explorèrent davantage les capacités du violoncelle en tant qu'instrument soliste. Les plus grands violoncellistes du XX^e siècle sont l'Espagnol Pablo Casals et le musicien d'origine russe Mstislav Rostropovitch.

LA MAO (Musique Assistée par Ordinateur)

Présentation

La musique assistée par ordinateur, souvent appelée M.A.O., consiste à faire de la musique en utilisant un ordinateur. Elle permet de composer des morceaux, mais également de s'enregistrer, de travailler les différents paramètres du son en temps réel ou en différé, d'écrire des partitions...

L'évolution des musiques dites actuelles est étroitement liée à l'utilisation de l'informatique.

En 1983, les principaux constructeurs japonais signent un accord industriel permettant de construire le matériel sonore sous la norme MIDI (Musical Instrument Digital Interface), instituant un format commun de gestion de données musicales.

Grâce à cette norme, il devient possible de travailler simultanément à partir de sons issus d'instruments acoustiques, électriques et numériques. Le home-studio se répand dans toutes les esthétiques musicales engageant une révolution esthétique (nouveaux sons) et pratique (enregistrement et mixage peuvent être effectués directement par le musicien).

Petit historique

Autrefois, les compositeurs utilisaient du papier à musique, un crayon et des instruments de musique pour composer. Depuis plusieurs décennies, un outil bouleverse la création musicale : l'informatique.

C'est dès la fin des années 1940 que les recherches développées au sein de l'ORTF par Pierre Schaeffer ont donné naissance à un genre musical : la musique concrète ou acousmatique (est dit son acousmatique un son que l'on entend sans voir la cause qui le produit). De façon plus large, l'électroacoustique recouvre l'ensemble des courants musicaux faisant usage de l'électricité dans la conception et la réalisation des oeuvres. Dans les années 1950, des compositeurs commencent à s'intéresser à l'informatique et à ce que les ordinateurs peuvent apporter à la musique, par le contrôle de différents paramètres comme le timbre, le volume, le rythme... Dans les années 1980, des synthétiseurs sont reliés aux ordinateurs et peuvent communiquer entre eux grâce à une interface MIDI*. Au fur et à mesure des années, de nombreux logiciels* permettant de traiter le son apparaissent. Certains servent à écrire la musique, comme Sibelius ou Finale ; d'autres permettent de s'enregistrer et de traiter ensuite l'enregistrement ou de créer des sons, comme Ableton Live, utilisé par François sur scène.

Petit lexique

Logiciel : un logiciel est un ensemble de programmes et de fichiers installé sur l'ordinateur permettant de remplir diverses fonctions : graphiques, sonores...

MIDI : le terme MIDI signifie, en anglais, Music Instrument Digital Interface. Le système MIDI permet d'échanger des données musicales entre des ordinateurs et des instruments de musique.

Carte son : la carte son gère les entrées et sorties du son dans l'ordinateur.

THÈMES PÉDAGOGIQUES EXPLOITABLES AUTOUR DU SPECTACLE

- transmission orale/transmission écrite : apprendre la musique écrite, c'est apprendre le solfège. Quand a-t-il été inventé, et pourquoi ? Qu'est-ce qu'il permet vis-à-vis de l'oralité ?

- les liens entre les musiques populaires et les oeuvres classiques : rechercher quels timbres populaires ont été utilisés dans des oeuvres de compositeurs. On peut également chercher les instruments de la musique populaire utilisés avec orchestre. Ne pas hésiter à aller regarder en dehors du monde occidental, voir comment la frontière entre ces styles de musique est traitée.

- deux instruments, deux caractères : établir les différences et ressemblances entre la cornemuse et le violoncelle. Qu'est-ce qui les distingue ou les rapproche ? Quelles sonorités ? Quelles utilisations ?

RÉFÉRENCES MUSICALES / LIENS AUDIO / VIDÉO

<http://alazim-muzik.com/artistes/comme-souffler-dans-un-violoncelle/>

<https://jackinmyhead.bandcamp.com>

<https://francoisrobin.bandcamp.com>

<https://soundcloud.com/la-zim-muzik/sets/comme-souffler-dans-un-violoncelle>